



PO-00094
760260
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de : DISSERTATION CULTURE VÉNÉRABLE (ESSEC EDHEC)

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sentez-vous, comme l'a écrit Montaigne, qu'il "se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme ?"

"Pourquoi les bêtes sont-elles toutes de ma famille, comme les hommes, autant que les hommes ?" déclare Émile Zola dans l'article "l'amour des bêtes" publié dans le Figaro. En effet, l'auteur fait part de la pitié qu'il a pu ressentir à la vue d'un chien errant au cours d'une promenade. Cette pitié ressentie envers ce chien lui donne même l'impression que cet animal fait partie des siens, de sa famille, impliquant une proximité particulière avec cet animal, une proximité qu'il pensait ne partager qu'avec les hommes, du moins qu'avec les hommes qui lui sont proches. Ce chien était peut-être à ses yeux, par sa familiarité, mais différent de lui qu'un homme inconnu. Ainsi, comme l'a écrit Montaigne quelques siècles avant Émile Zola dans ses Essais, est-ce qu'il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme ?

La différence, c'est à dire ce qui n'est pas identique, ce qui diffère et ce qui peut s'opposer implique une ambivalence. Ce qui est différent de moi, est par définition ce qui n'est pas moi. Le fait qu'il y ait "plus de différence de tel homme (être humain civilisé) à tel homme que de tel animal à tel homme" impliquerait donc le fait

que l'homme aurait davantage de points communs avec un animal plutôt qu'avec un autre homme. Ici ailleurs, le fait d'établir ce qui différencie l'homme de l'animal implique une comparaison préalable entre l'homme et l'animal. Or, si l'on est en mesure de comparer deux éléments (vivants ou non) c'est que ces deux éléments sont d'une nature commune, qu'il existe un moyen pertinent de les comparer. Il semble peu sensé de comparer une table et un homme, par ailleurs étudier ce qui différencie l'homme d'un autre homme ou l'homme d'un animal semble tout de suite plus pertinent... Cependant, les siècles passés ont souvent établi le fait que l'altérité profonde entre l'homme et l'animal était le fruit d'une différence de nature entre l'homme et l'animal, et aussi paradoxal que cela puisse paraître l'animal a souvent été appréhendé comme l'"être de nature" en totale opposition avec l'"être de culture" qu'est l'homme. En dépit des études scientifiques menées au cours des derniers siècles, et du darwinisme qui mettent en lumière toute la proximité qui existe entre l'homme et l'animal (d'en fait la montée de la considération pour la cause animale dans les années 1970), l'altérité radicale qui nous opposerait à l'animal ne cesse de se maintenir, comme si, saisir notre proximité avec l'animal ferait perdre à l'homme ce qui le définit en tant qu'homme, sa supériorité présupposée et son rang hiérarchique supérieur...

Finalement admettre qu'il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme ne vient-il pas pour l'homme à déchoir de son rang présupposé supérieur ? Cela ne pourrait-il pas au contraire lui permettre de saisir la nature profonde et son humanité dans son entièreté ?

En apparence, il ne semble pas qu'il se trouve plus de

différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel animal." Mais cet éloignement radical de l'animal n'est-il pas le fruit d'un anthropomorphisme naïf qui nous éloigne de notre humanité profonde ? En réalité, saisir notre proximité plurielle avec l'animal ne pourrait-il pas nous permettre de saisir notre condition humaine dans son intégralité ?

Le comportement que les hommes adoptent à l'égard des autres hommes et celui qu'ils adoptent à l'égard de tel ou tel animal témoigne d'une considération distincte qui est faite à l'égard des deux êtres. Plus un être nous ressemble plus nous sommes en capacité de nous mettre à sa place, et donc de le traiter comme nous aimerions être traité. En revanche, plus un être diffère de nous, plus il est éloigné, et plus il est compliqué de se mettre à sa place, d'où l'émanation d'une déconsidération totale à son égard. Dans, l'Île mystérieuse, Jules Verne, par le personnage de Pencroff qui se lance dans une chasse aux phoques peint la déconsidération totale que le personnage a envers l'animal. Après avoir chassé des phoques, on lit : " Oh des soufflets de foye, s'écria Pencroff, voilà des phoques qui en ont de la chance ! " Ainsi, par ce traitement que Pencroff fait subir à l'animal - et qu'il ne ferait jamais subir à un homme - il témoigne de toute la différence qu'il y a entre l'homme et l'animal, et du fait, qu'il y aurait plus de différence entre un animal et un homme qu'entre les hommes eux-mêmes.

Mais, ce phoque aurait peut-être tenté de fuir à la vue de Pencroff. Pourquoi Pencroff n'a-t-il pas alors saisi cette fuite comme un point commun comportemental entre l'homme et l'animal ? Pencroff aurait pu ainsi comprendre qu'il n'y a peut-être pas tant de différence que cela entre l'homme et l'animal... Il semble en

fait qu'il existe une altérité radicale entre l'homme et l'animal ou l'homme raisonnerait différemment, par nature, de l'animal. Dans l'Évolution Créatrice, Bergson explique qu'il y a une différence de nature et non de degré entre le cerveau humain et le cerveau animal. En effet, les capacités du cerveau humain seraient illimitées - permettant à l'homme d'accéder à la conscience et donc à la liberté - là où les capacités du cerveau animal seraient limitées, l'enfermant ainsi dans des automatismes et lui empêchant l'accès à la conscience et donc à la liberté. Or lors Jennett observe ce phoque comme un être qui diffère de l'homme par nature, un être qui n'est pas doté de conscience et qui donc n'est pas libre. d'animal semble alors éloigné des hommes et totalement différent.

Cependant même s'il se définit par la raison, il agit également à l'homme d'agir inconsciemment, d'agir à l'instar d'un robot, sans réelle conscience de ses gestes, une fois, par exemple, plongé dans une routine particulière. Pourriez-vous alors est-ce qu'il y aurait plus de différence de tel homme à tel animal que de tel homme à tel homme ? La raison fondamentale qui semble nourrir cette altérité radicale avec l'animal semble être la culture et tous les attributs civilisationnels et culturels que l'homme s'est érigé au cours des temps. Par exemple dans l'enregistrement qui peut surfer au Re de Diderot de Diderot, le cardinal de Solignac s'exclame "Parle et je te baptise !" à la vue d'un orang-outan. En effet le langage lui semblait être, à l'évidence, signe que l'on pénétrait sur le territoire de l'homme. Ainsi il y aurait plus de différence de tel homme à tel animal que de tel homme à tel homme. Descartes ajoute même dans sa lettre au Marquis de Newcastle que le langage est le propre de l'homme puisque c'est cette capacité de pouvoir "raisonner" à propos, sans considération avec ses passions, ce que l'animal n'est pas en mesure de faire. Ainsi les attributs culturels tels que le langage semblent éloigner l'animal de l'homme. Mais ces attributs tels que la culture, le langage, l'histoire... sont-ils réellement source de ressemblance entre les hommes ? Éloigner l'animal

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de l'homme en le dénudant de ces attributs ne relève-t-il pas d'un anthropomorphisme naïf de la part de l'homme ? Il existe sur le plan physique et moral bon nombre de différences entre les hommes eux-mêmes... Derrière cet anthropomorphisme naïf ne se cacherait-il pas une peur tacite de l'homme de déchoir au rang de l'animal ? En d'autres termes admettre qu'il y a une plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme" n'implique-t-il pas déjà le fait que l'homme et l'animal soient appréhendés de la même façon ?

L'histoire, et même l'histoire lexicale, montre qu'en vérité, les hommes et les animaux n'étaient pas si éloignés que ça au départ. En effet, l'origine latine du terme animal qui est anima (souffle de vie) a longtemps été en relation, et assimilée à l'"animus" sorte de pensée que l'on associait autant à l'homme qu'à l'animal. Avec le temps l'"animus" a disparu au profit du simple terme d'"anima" pour l'animal et de "spiritus" pour l'homme (l'esprit). Selon E. De Forkenay dans Le silence des bêtes, c'est l'avènement du christianisme et la mise au centre du monde de l'homme qui éloigne ainsi l'animal de l'homme le rendant toujours plus différent. En effet, avant l'avènement du monothéisme, et la distinction formelle entre corps et âme la différence de tel homme à tel homme

n'était pas moins importante que la différence, de tel homme à tel animal, en témoigne les Métamorphoses d'Ovide. En effet, le désir maladif de Panthée de s'accoupler avec un taureau, jusqu'à établir une métamorphose superficielle par le biais de la "Techné" et parvenir à ses fins, montre ô combien Panthée se sentait plus proche de l'animal que de l'homme et qu'il y avait pour elle moins de différence de tel homme à tel taureau que de tel homme à tel homme.

Mais, cette métamorphose et cette proximité que l'homme pouvait avoir avec l'animal seraient considérés aujourd'hui comme des "enfantillages" souligne E. De Fatales dans le Silence de zèbres. En effet, la conception occidentale à la culture judéo-chrétienne semble nous avoir éloigné de l'animal. Mais en se détachant de cette culture, l'animal est-il toujours si différent de l'homme ? Dans les Langues du Crépuscule, Pierre Descola explique le fonctionnement de la civilisation amérindienne des Tivars Achuar en Amazonie et la façon dont le clivage entre la nature et la culture qui est fait en Occident n'est plus opérant. En effet, pour les Tivars Achuar, le taureau fait par exemple partie de la même communauté que les Tivars Achuar. En partageant cette même intériorité avec le taureau, les Tivars Achuar se sentent plus proches du taureau que d'un homme qui ne fait pas partie de leur communauté. Dès lors pour les Tivars Achuar, il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal (comme le taureau) à tel homme.

En vérité, éloigner les animaux de l'homme relève alors d'un anthropocentrisme naïf érigé par notre culture occidentale, qui elle-même semble avoir été oubliée. En effet dans la Bible "Genèse I 26" Dieu fit l'animal au service de l'homme tandis que dans la "Genèse II"

Dieu créa l'animal comme "compagnon de l'homme" et créa la femme ensuite. Cette place ambiguë de l'animal montre que l'animal semble être au même rang que l'homme, à certains moments, même dans les textes fondateurs de notre culture. Il est intéressant de s'intéresser à l'exemple de l'enfance pour comprendre combien l'animal est proche de l'homme, parfois même plus proche que certains autres hommes. Dans Estem et Tabous, S. Freud explique la façon dont l'être, au cours de son enfance est proche de l'animal, et surtout la manière dont il diffère plus de l'homme que de l'animal. Freud explique que le langage qui contribue à la pensée et à la conscience, étant absent chez l'enfant, l'empêche de développer "l'orgueil de l'homme civilisé" et d'être plus similaire à l'animal qu'à l'homme. D'ailleurs, Freud n'hésite pas à voir une équivalence entre animalité et inconscience, ou encore ce qu'il appelle le "ça". Cet orgueil amène l'homme à penser qu'il est supérieur à l'animal, qu'il souffre moins par exemple, mais même si l'homme est conscient de sa souffrance il ne parvient pas à s'en débarrasser et c'est ce qu'explique Nietzsche dans Considérations inactuelles. Les hommes n'ont en effet pas à s'émouvoir de leur condition ou observer la violence et la souffrance des animaux ne les empêche pas de se débarrasser de leur propre souffrance. Finalement, écrit Nietzsche "c'est comme si la nature après avoir tout détrempé l'homme préférerait retourner à l'inconscience de la nature". Dès lors, l'homme ne paraît plus si supérieur à l'animal par ses attitudes...

Enfin, même après avoir subi les trois blessures narcissiques, même après avoir étudié la génétique l'homme peine à s'accepter en tant qu'animal. Et pourtant, sa proximité avec l'animal est indéniable et au lieu d'être vécue elle pourrait constituer pour l'homme une réelle richesse. Il existe bel et bien une altérité entre l'homme et l'animal - sinon on perdrait ce regard phénoménologique à son égard - cependant cette altérité doit être envisagée

comme une richesse, tout comme l'altérité qui opposerait tel homme à tel homme.

Pour saisir cette proximité avec l'animal, il est nécessaire, comme expliqué précédemment, de se détacher de nos "a priori" culturels. Mais comment arriver à se détacher de cela ? Il faut en réalité comprendre que l'idéologie cache souvent une distorsion de la réalité, réalité étant que nous sommes, à certains égards, plus proches des animaux que des hommes. Françoise Armoupaud dans Reflexions sur la condition faite aux animaux dénonce sept "sophismes" qui selon elle, entretiennent une idéologie faussée pour tout ce qui a trait aux animaux. Par exemple elle dénonce "le sophisme d'assimilation et de dissimilation", c'est à dire le fait de s'assimiler à l'animal dans notre intérêt (greffe) et de s'en distancier dans notre intérêt également (pauvres s'en nourrir). Elle dénonce aussi "le sophisme de la définition prescriptive" selon lequel les hommes ont tendance à définir l'animal toujours en opposition avec notre culture, notre histoire ou autre, pour le éloigner. Le problème étant que ces considérations culturelles sont pour elle des "sophismes", c'est à dire qu'elles incorporent des erreurs logiques en considérant l'homme comme un animal à part entière. Saisir cette proximité avec l'animal implique déjà un détachement de ces "sophismes".

Une fois détachés de ces "sophismes" ou de ces erreurs idéologiques qui nous éloignent de la réalité, admettre qu'"il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme" permettrait, de saisir notre propre condition humaine. Dans Grève perdue Horkheimer établit les classes sociales et les range d'une façon hiérarchique. Des lors on retrouve en haut de l'échelle sociale les bourgeois, avec en dessous le prolétariat et les peuples opprimés. Mais en dessous de ces peuples opprimés Horkheimer ajoute les animaux pour témoigner de leur condition encore plus difficile que tout autre type d'être vivant. Ainsi, il y aurait plus de différence de tel

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de : DISSERTATION CULTURE GÉNÉRALE (EDHEC - ESSEC)

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'homme ouvrier et déconsidéré à tel homme bourgeois que de tel animal : exploité à tel homme déconsidéré. En saisissant notre proximité avec l'animal, l'homme saurait la condition commune dans l'exploitation avec l'animal dont la société l'a rendue finalement plus proche...

Ainsi, en saisissant la richesse de l'animal et sa proximité, l'homme peut même avoir accès à la beauté du monde, à une éternité que la culture et le loupage lui empêche de saisir. Le poète, P. Savotet dans ses Oeuvres, écrit à la vie d'un martin-pêcheur voltigeant rapidement devant ses yeux :

« Et s'il suffisait de quelque chose comme cela pour sortir de la tombe avant même d'y avoir été couché ? »

Notre altérité avec l'animal semble être ainsi moins profonde que celle que nous pouvons avoir avec d'autres hommes. E. Zola avait peut-être déjà saisi le message de Montaigne en considérant ce chien comme un membre de sa famille... d'homme s'est construit dans une relation de supériorité par rapport à l'animal, surtout depuis l'avènement du maoïsisme, mais un détachement de ses "a priori" culturels permet en réalité, à l'homme de saisir son humanité profonde et intégrale, sans déchir, ou sans se rabaisser à un soup inférieur.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



